

MMMMCXCVII.

Lord Cobham et Walsingham au prince d'Orange.

(DUNKERQUE, 30 SEPTEMBRE 1578?)

Les images ont été abattues dans toute la Flandre. — Mécontentement des populations; il est à craindre que La Motte n'en profite. — Nécessité de modérer les excès des Gantois.

Monseigneur, Nous ne vous sçaurions assés remercier de la faveur que nous avés fait, en nous donnant la compagnie de ce gentilhomme Monsieur de Lira, quy nous a esté très-agréable tant pour les vertus et louables qualités dont il est doué que pour le soing qu'il a tousjours eu de nous bien accomoder jusques icy. Et, d'autant que la comodité de son retour se présente, n'avons voulu omettre de nous en servir pour vous advertir de quelques observacions qu'avons fait en notre voyage jusques à ceste ville, lesquelles estimons dignes d'estre secues de Votre Excellence. Or, nous estant enquis par chemin de l'estat de ce païs, et sur tout comment la nouvelle altération, quant au fait de la religion y estoit digérée, avons trouvé que les images ont esté abbatues non-seulement à Bruges, mais aussi en aultres villes et bourgades de la Franche ¹ avec fort bon ordre et sans aulcune résistance, dont sommes très-aysés tant pour l'heureux succès de chose si dangereuse à entreprendre comme pour l'avancement que la religion réformée en recevra; mais d'autre costé aussy ne sommes pas peu desplaisans d'entendre que la plus part du peuplé demeure mal réformé, retenant encores en leurs consciences l'accoustumée dévotion et révérence qu'ils souloyent porter aux images et aultres semblables supersticions et cérémonies : ce qu'à notre advis eus[t] esté remédié, si, devant qu'abatre lesdits imag[es], on eust ordonné des ministres pour oster au peuple le voyle d'abus par vives remons[s]trances et les retirer de leur idolatrie, ce quy mal aysément se pourra effectuer par faulte d'instructeurs; et conséquemment est à craindre que le povre peuple, n'ayant l'exercise d'auleune religion, ne tombe en manifeste athéisme. Outre cela, nous voyons qu'il règne si grand mescontentement en ceste province que, si on n'y donne ordre de bonne heure, il s'en ensuyvra sans doute quelque dangereux inconvénient. Or nous trouvons que ledit mescontentement procède de deux causes principales : l'une par ce que les Gantois ne procèdent avec bon ordre en ce qu'ils font; et l'autre par ce qu'on ne permette l'exercise de l'une et l'autre religion, ou *religions-frede*, come on diet indifféremment, selon la promesse des Estats. Ces choses adviennent en ung temps fort dangereux, car La Motte, de Graveling, n'oubliera de faire sou

¹ C'est-à-dire du Franc de Bruges.

prouffit d'ung tel mescontentement, ayant, à ce que l'on diet, assemblé environ 200 chevaux et 2,000 homes de pied, oultre 400 aultres chevaux qu'il attend tous les jours. Votre Excellence n'ignore le manifeste danger qui s'en ensuyvroit si les Espagnols avoyent entrée en ceste province; car en premier lieu il est manifeste que la plus grand part des moyens qu'avés pour maintenir les frais de la guerre, seroyent par tel inconvenient retrenchés. Davantage ce seroit fort grand préjudice d'estre assaillis devant et derière par l'ennemy, et sommes d'opinion qu'il y auroit moindre danger de perdre dix villes en Haynault ou Artois qu'une icy. Oultre que, s'il venoit des troubles en eeste province pour le changement de la religion, ce seroit grandement à craindre que cela n'empeschat le cours de la religion es aultres provinces. Pour à quoy obvier seroit expédient à notre advis que ceulx de Gand en quelque assemblée publique se réconciliassent avec les aultres membres de ceste province (qui, pour les désordres qu'ils ont comis, sont grandement offensés contre eux) et confessassent leur faulte avec promesse de se porter à l'avenir plus modestement. Le désir que nous avons de l'avancement de la cause commune et l'affection particulière que portons à Votre Excellence, sur qui l'honneur ou déshonneur du succès des affaires sans doute tombera, nous a fait entreprendre de vous représenter ce qu'estimons convenir pour le bien de ce païs, vous priant de le recevoir en bonne part et ne l'attribuer à aucune curiosité, comme pour vray n'en avons esté meus, sçachant qu'il n'est pas séant d'estre curieux *in aliena republica*. Quant à l'estat de ceste ville et de celle de Borbroech, ce gentilhomme présent porteur vous dira combien il est nécessaire d'y donner bien tost quelque bon ordre, et pour tant ne vous ferons la présente plus longue que pour prier le Créateur qu'il vous ayt tousjours, etc.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 189.*)

MMMMCXCVIII.

Avis des Pays-Bas.

(1^{er} OCTOBRE 1578.)

Les Wallons sont entrés à Menin.

Menin surprinse par les Walons mutinés conduyts par Montigny et Whilvele, principaux chefs sollicités à y venir par le bailly du lieu.

(*British Museum, Galba, C. VI, 2^e partie, n^o 74*)
